

Modèle CCYC : ©DNE

Nom de famille (naissance) :

(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)

Prénom(s) :

N° candidat :

N° d'inscription :



Né(e) le :

(Les numéros figurent sur la convocation.)

1.1

Évaluation

CLASSE : Première

VOIE : Générale Technologique Toutes voies (LV)

ENSEIGNEMENT : histoire-géographie

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 2h

Niveaux visés (LV) : LVA LVB

Axes de programme : espaces ruraux ; Troisième République

CALCULATRICE AUTORISÉE : Oui Non

DICTIONNAIRE AUTORISÉ : Oui Non

Ce sujet contient des parties à rendre par le candidat avec sa copie. De ce fait, il ne peut être dupliqué et doit être imprimé pour chaque candidat afin d'assurer ensuite sa bonne numérisation.

Ce sujet intègre des éléments en couleur. S'il est choisi par l'équipe pédagogique, il est nécessaire que chaque élève dispose d'une impression en couleur.

Ce sujet contient des pièces jointes de type audio ou vidéo qu'il faudra télécharger et jouer le jour de l'épreuve.

Nombre total de pages : 3

Première partie : question problématisée (sur 10 points)

Pourquoi peut-on dire que la France est un des acteurs majeurs de la construction de l'unité italienne ?

Vous présenterez la situation de la péninsule italienne à la veille de l'unité. Puis vous montrerez comment la France de Napoléon III utilise à la fois les armes de la guerre et celles de la diplomatie pour soutenir la construction de l'unité italienne.

Deuxième partie : analyse de document(s) (sur 10 points)

En analysant les documents, vous décrierez les éléments qui font de Nairobi une métropole attractive puis vous vous interrogerez sur les fractures représentatives d'une métropole du Sud.

L'analyse des documents constitue le cœur de votre travail mais nécessite pour être menée la mobilisation de vos connaissances.

Document 1 : Nairobi vue par ses employés de sécurité

Pour celui qui arrive, l'imaginaire stéréotypé associé à Nairobi est généralement ambivalent. D'une part, Nairobi est « Nairobi » [1], telle qu'elle a été surnommée dans les années 1990 : une « self-help city » [2] (Hake, 1977) où le nouveau-venu se confronte à une vie brutale, rapide et individualiste, souvent associée aux mondes de l'illégalité et de la violence urbaine. D'autre part, – et c'est sans doute l'image qui prévaut aujourd'hui – Nairobi est perçue comme une ville résolument moderne, permettant de nourrir l'espoir d'un mode de vie libéré. Le CBD (*Central Business District*), haut lieu de la ville, constitue le paysage de cette modernité. Il se compose de gratte-ciel, de vitrines de mode, de banques, de magasins *high-tech* et de cafés à la mode. Dans les rues, les employés en costume, souvent pressés, côtoient les vendeurs à la sauvette.

Parmi les gardiens de sécurité, beaucoup relatent leur arrivée à Nairobi en se remémorant leurs imaginaires de départ : une ville où tout est grand, où les immeubles sont hauts, tous « construits en dur » (*permanent buildings*). Ils parlent des magasins de *smartphones*, des vêtements à la mode, de la musique. L'accès à la société de consommation et de loisirs est un élément très présent dans leurs discours. [...]

De fait, Nairobi est un important réceptacle des dynamiques migratoires, tant à l'échelle nationale, que régionale. Souvent présentée comme la locomotive économique d'Afrique de l'Est, sa croissance démographique est estimée à 4,8 % par an, un rythme très soutenu si on le compare à la moyenne de 3,4 % pour les villes des pays en voie de développement, et au 1,8 % de croissance urbaine moyenne à l'échelle mondiale. Outre le solde naturel positif, les migrations jouent un rôle important dans ce phénomène de croissance. L'exode rural, en provenance de toutes les régions du Kenya [...] explique l'extension et la densification rapides des bidonvilles de la capitale. À l'échelle régionale, les migrations de travail

provenant des pays voisins (principalement d'Ouganda, de Tanzanie, et du Sud-Soudan) sont également significatives, bien que moins importantes en proportion.

[1] Jeu de mots associant « Nairobi » et « robbery », le « vol », en anglais.

[2] Une ville, certes planifiée à l'origine, mais qui s'est ensuite développée spontanément, de façon anarchique, en fonction des initiatives individuelles. Par extension, chez Hake, « la self-help city » désigne la ville où il faut se débrouiller seul.

Source : Jean-Baptiste Lanne, « Portrait d'une ville par ceux qui la veillent. Les citadinités des gardiens de sécurité dans la grande métropole africaine (Nairobi, Kenya) », *Géococonfluences*, janvier 2017. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiquesdossiers-régionaux/afrique-dynamiques-régionales/corpus-documentaire/nairobi-gardiens-sécurité>. [consulté en octobre 2019]

Document 2 : Vue du bidonville de Kibera situé au sud de Nairobi, un des plus grands bidonvilles d'Afrique



Source : https://fr.123rf.com/photo_56056215_nairobi-kenya-7-novembre-2015-des-inconnus-vivent-dans-l-extreme-pauvreté-à-kibera-le-plus-grand-bido.html
[Consulté en octobre 2019]